

**Célébrations du centenaire de l'OHI, Monaco, 21 juin 2021.  
Allocution de l'Ambassadeur Peter Thomson,  
envoyé spécial pour l'océan du SG des NU**

Monseigneur,  
Monsieur le Secrétaire général,  
Messieurs les Directeurs,  
Excellences,  
Mesdames et Messieurs.

C'est un grand honneur d'être avec vous ici à Monaco aujourd'hui, une sensation tempérée par la réalité d'un monde dans lequel de grandes régions sont encore ravagées par la pandémie de Covid-19. Nous sommes tous connectés, c'est un enseignement qui a été tiré de la pandémie ; ainsi nos pensées, et même nos ressources en vaccins, doivent aller vers ceux qui sont en première ligne de la lutte contre le Covid-19.

En pensant aux lignes de front de la pandémie, combien de fois au cours de l'année dernière nous avons eu de bonnes raisons de nous rappeler la conclusion de *La Peste* d'Albert Camus, lorsqu'il écrivait que ce que nous apprenons en temps de peste, c'est qu'il y a plus de choses à admirer dans les hommes que de choses à mépriser.

Veillez pardonner le ton sombre de mon introduction, mais je pense qu'il est de mon devoir de répéter les remarques du Secrétaire général des Nations Unies, Antonio Guterres, qui a déclaré lors de la COP bleue à Madrid que nous détruisons délibérément les systèmes vitaux de cette planète ; et dans un discours plus récent sur l'état de la planète, il a constaté que l'humanité était en guerre contre la nature et qu'il était temps pour nous de faire la paix.

Je tourne maintenant nos pensées vers l'océan avec mon mantra maintes fois répété : « Pas de planète saine sans un océan sain, et la santé de l'océan est actuellement en déclin ».

Mesdames et messieurs,

Pour illustrer ce déclin, j'évoque la merveille qu'est le corail et, ce faisant, je m'incline devant le leadership mondial de Son Altesse Sérénissime et de la Principauté de Monaco, qui, par le biais de l'ICRI et d'autres initiatives admirables, sont le fer de lance de notre lutte pour sauver les récifs coralliens.

Le GIEC a rendu compte avec un haut degré de certitude que nous perdrons 70 à 90% des récifs coralliens tropicaux lorsque les températures mondiales auront augmenté de 1,5 degré Celsius. Dans le même temps, l'OMM rapporte que nous sommes toujours en passe de dépasser largement les 3 degrés Celsius d'ici la fin du siècle.

Venant d'une île entourée d'un imposant récif corallien, je refuse pour ma part, au nom de mes petits-enfants, cet avenir. La sécurité de l'humanité sur cette planète pourrait bien être existentiellement liée au sort du corail, nous avons donc tous un rôle à jouer.

Mesdames et messieurs,

Pour la décennie à venir, nous disposons d'un plan d'action universellement reconnu sur lequel nous devons travailler. Je fais référence à l'accord de Paris sur le climat et aux 17 objectifs de développement durable des NU. Si nous les mettons en œuvre dans leur intégralité, nous ferons effectivement la paix avec la nature.

Comme vous le savez, le quatorzième objectif de développement durable vise à conserver et à utiliser durablement les ressources de l'océan. Il ne serait pas déplacé de dire que, comme pour les seize autres objectifs, nous sommes toujours en retard pour la mise en œuvre de l'ODD14.

Il est de plus en plus évident, alors que nous nous efforçons de mettre en place une économie bleue véritablement durable, que l'océanographie doit être le fondement de la réalisation de l'ODD14.

À cet égard, il est stupéfiant de constater, alors que l'océan abrite la majeure partie de la vie sur cette planète, couvre environ 70 % de sa surface et produit plus de 50 % de l'oxygène de la planète, que la majorité des propriétés de l'océan restent inconnues de la science et qu'environ 80 % des fonds marins ne sont pas hydrographiés.

Nous espérons que ce déficit sera comblé maintenant que la Décennie des NU pour les sciences océaniques a été lancée. Dans les années à venir, nous aurons des décisions très importantes à prendre concernant notre relation avec cette planète, et nous devons prendre ces décisions sur la base des résultats scientifiques les plus fiables et les plus complets disponibles.

Ainsi, étant donné le statut de l'océan et notre relation avec ce dernier, il est absolument nécessaire d'avoir une connaissance scientifique complète de ses propriétés. Pour cette seule raison, la Décennie des NU pour les sciences océaniques revêt une importance capitale pour nous tous.

Mesdames et messieurs,

C'est dans ce contexte que je crois que l'Organisation hydrographique internationale assume des responsabilités nouvelles et accrues. Tous les propos que j'ai tenus ce matin font sonner la cloche de l'alarme appelant « tout le monde sur le pont » pour éviter un naufrage planétaire.

L'OHI est la main de confiance qui assure la sécurité de notre navigation sur le grand océan et sur les voies navigables que nous parcourons. Au cours de ses cent ans d'existence, d'innombrables vies et un commerce sans limites ont été sauvés grâce à

ses processus diligents, en établissant des normes pour promouvoir l'uniformité des cartes marines et des documents nautiques, en coordonnant les activités des Services hydrographiques nationaux et en proposant les meilleures pratiques en matière de levés marins et d'utilisation des informations hydrographiques.

Avec ses organisations sœurs, l'OMI, l'OMM et la COI de l'UNESCO, l'Organisation hydrographique internationale apporte la preuve durable des avantages du multilatéralisme et de la coopération internationale. Au nom du Secrétaire général Guterres et des Nations Unies dans leur ensemble, je tiens à remercier et à féliciter l'Organisation hydrographique internationale pour avoir, pendant cent ans, poursuivi inlassablement son mandat dans l'intérêt des populations et de la planète.

Il ne s'agit pas d'un jeu de mots lorsque je dis que l'OHI est le fondement de tous nos travaux sur l'océan. Mais les fonds marins, la profondeur des chenaux et l'existence de récifs dangereux représentent-ils toute l'étendue de ce que l'OHI peut apporter pour éviter un naufrage planétaire ? Je ne le pense pas.

Ces chenaux et ces récifs sont traversés par des courants et des marées, et la merveilleuse écologie des fonds marins est intrinsèquement liée à la colonne d'eau dans laquelle ceux-ci résident. Pensez un instant à une crevette vivant sur le fond. Elle et son environnement écologique ne font aucune distinction juridique entre le fond marin et la colonne d'eau qui l'entoure ; mais si elle fait un bond de quelques centimètres, la crevette passe d'un régime juridique humain à un autre. Lorsque nous disons souhaiter la fin de la pensée cloisonnée, soyons sincères.

Entre l'objectif convenu de l'ODD14.a, qui consiste à accroître les connaissances scientifiques, à développer les capacités de recherche et à transférer les technologies marines, et l'objectif de la Décennie des Nations Unies pour les sciences océaniques consistant à nous donner la science dont nous avons besoin pour l'océan que nous voulons, l'OHI peut contribuer bien davantage à notre grande tâche, qui consiste à inverser le déclin dans lequel la santé de l'océan est tombée.

Monseigneur,  
Monsieur le Secrétaire général,  
Monsieur le Directeur général,  
Excellences,  
Mesdames et messieurs.

J'espère que mes propos d'aujourd'hui ont suscité une réflexion sur le rôle fondamental de l'OHI dans le réajustement de la relation de l'humanité avec l'océan. En gardant toujours à l'esprit le principe de durabilité et en considérant la Décennie des NU pour les sciences océaniques comme le porte-drapeau de l'objectif de l'ODD 14.a, qui consiste à accroître les connaissances scientifiques pour améliorer la santé des océans, j'exhorte l'OHI à poursuivre dans cette voie.

L'hydrographie, dans son sens le plus large, a le potentiel de mesurer et de surveiller les données océaniques à la vaste échelle mondiale requise et de fournir ces données aux scientifiques pour qu'ils les interprètent, sous la direction de la COI de l'UNESCO qui a été désignée par les Nations Unies dans le cadre de la Décennie.

Nous sommes confrontés à l'acidification, à la désoxygénation, au réchauffement, à l'élévation du niveau de la mer et à la pollution chimique et plastique, pour ne citer que quelques-uns des problèmes auxquels est confronté l'océan. J'invite donc les hydrographes du monde entier à jouer pleinement leur rôle dans la surveillance des ces éléments fondamentaux pour la santé de l'océan et pour la nôtre.

Dans un an, nous nous réunirons à Lisbonne à l'occasion de la conférence des Nations Unies sur les océans, organisée conjointement par les gouvernements du Kenya et du Portugal, afin d'examiner les progrès accomplis dans la mise en œuvre de l'ODD14. Je me trouvais à Lisbonne la semaine dernière pour débattre avec les autorités portugaises des préparatifs de la conférence. Je suis convaincu que, comme la première conférence des Nations Unies sur les océans, la conférence de Lisbonne ouvrira un nouveau et brillant chapitre d'action pour restaurer et protéger le bien-être des océans.

J'espère que l'hydrographie figurera en bonne place dans l'ensemble des innovations et des solutions qui résulteront de la conférence des Nations Unies sur les océans de l'année prochaine, afin de nous fournir les données dont nous avons besoin pour la science et pour l'océan que nous voulons.

Je vous remercie de l'attention que vous avez portée à mes propos.

-----